

Publications sur la Belgique.

- NOTHOMB (PIERRE). — **La Belgique martyre**. 23^e mille. Broch. in-16. » 50
 — **Les Barbares en Belgique**. Préface de H. Carton de Wiart (*Ouvrage couronné par l'Académie française*), 15^e édit. Un vol. in-16..... 3 50
 — **Histoire belge du Grand-Duché du Luxembourg**. 2^e édition. Un vol. in-16..... 2 »
 — **L'Yser** — Les Villes Saintes. — La Victoire. — La Bataille d'été. 5^e édition. Un vol. in-16..... 3 50
La Barrière belge. Etude d'histoire territoriale et diplomatique (*couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques*). Un vol. in-16..... 3 50
 OLYFF (FRANÇOIS). — **La Belgique sous le joug**. L'invasion. In-16. 3 50
 GRIMAUTY (FERNAND-HUBERT). **Six mois de guerre en Belgique par un soldat belge**. Août 1914-Février 1915. 3^e édit. In-16..... 3 50
 SOMVILLE (GUSTAVE). — **Vers Liège**. — Le Chemin du crime (*couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques*). 3^e édit. Un vol. in-16..... 3 50
Les crimes de l'Allemagne. — **Dinant**. — Massacre et destruction. Un vol. in-16..... 3 50
 MALO (HENRI). — **Le drame des Flandres**. — Un an de guerre. 1^{er} août 1914-1^{er} août 1915. 3^e édition. Un vol. in-16..... 3 50
 — **En Belgique. La Zone de l'Avant**. Tableaux, portraits et paysages, 1915-1916. Un 6..... 3 50
 JEHAY (C^{ie} F^{er}). — **L'invasion du Grand-Duché de Luxembourg en 1914**. Une broch. in-8^o. 1 »
 BASSOMPIÈRE (ALBERT DE). — **La nuit du 2 au 3 août 1914 au Ministère des Affaires étrangères de Belgique**. 4^e édition. Une brochure in-8^o. 1 »
 PIÉRARD (LOUIS). — **La Belgique sous les armes, sous la botte, en exil**. Un vol. in-16..... 3 50
 HAVARD DE LA MONTAGNE (MADELEINE). — **La vie agonisante des pays occupés. Lille et la Belgique**. Notes d'un témoin (Octobre 1914-Juillet 1916), préface de Maurice Barrès, de l'Académie française. Un vol. in-16..... 3 50
 BAULU (MARGUERITE). — **La bataille de l'Yser**, précédée de la Retraite d'Anvers. Un vol. in-16 avec cartes..... 3 50
 DAYE (PIERRE). — **Avec les vainqueurs de Tabora**. Souvenirs d'une conquête belge en Afrique orientale allemande. Un vol. in-16..... 3 50
 PRIEUR (CLAUDE). — **De Dixmude à Neuport**. Journal de Campagne d'un officier de Fusiliers marins (Octobre 1914-Mai 1915). 2^e édit. In-16. 3 50
 BAIE (EUGÈNE). — **La Belgique de demain**. — La question du Luxembourg. Nécessité d'une barrière rhénane. Les Pays-Bas. 2^e mille. Broch. in-16. » 60
 WYSEUR (MARCEL). — **Les cloches de Flandre**. La Flandre carillonnée. — Cloches d'exil. — Des Glas. — En Flandre. — Poèmes. In-16..... 3 50
 — **La Flandre rouge**. — Poèmes. Préface d'EMILE VERHAEREN. In-16. 3 50
 GOYAU (GEORGES). — **Le cardinal Mercier**. Ouvrage orné de deux portraits. Un 2 »
 MERCIER (S. E. le Cardinal, Archevêque de Malines, Primat de Belgique). — **Le Christianisme dans la vie moderne**. — Pages choisies, recueillies par L. Noël, professeur à l'Université de Louvain. In-16.. 3 50
Les évasions de Belgique d'après les récits des évadés. Préface de J. Melo, ministre plénipotentiaire. Un vol. in-16..... 2 »
 CARTON DE WIART (H.). — **Les vertus bourgeoises**. — La République belge de 1790 (roman historique). 3^e édition. Un vol. in-16..... 3 50
 — **La cité ardente**. — Roman historique. Un vol. in-16..... 3 50

Impr. Henri DIEVAL, 57, rue de Seine, Paris.

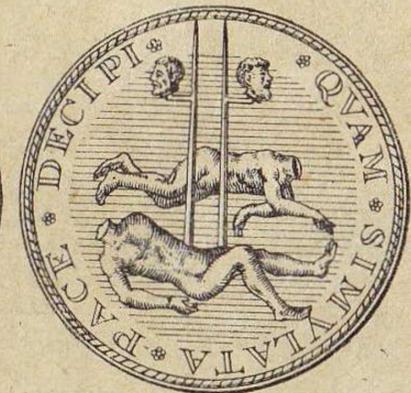
L'IMMORTELLE MÊLÉE

Essai sur l'épopée militaire belge

(1914)

« Mieux vaut lutter pour la patrie que de se laisser décevoir par un simulacre de paix. »

Traduction de l'inscription d'une médaille frappée en 1579 par les États Généraux de Bruxelles.



CINQUIÈME ÉDITION

Librairie académique PERRIN et C^{ie}

Majoration temporaire 30 % (Décision syndicale du 11 Février 1918).

II

LA DÉFENSE ÉPIQUE DE LIÈGE

« De ceux qui périrent aux Ther-
« mopyles, illustre est le sort et
« glorieux le destin. Pour eux point
« de tombeaux mais des autels,
« point de larmes mais des hymnes :
« point de lamentations mais des
« éloges : ni la rouille, ni le temps
« ne détruiront le monument de
« notre piété. »

SIMONIDE.

VI

LES VAINES RUÉES DE LA NUIT DU 5 AU 6 AOUT

« Madame, dans ce pigeonnier, il y a des aigles. »

NASSAU à MARIE DE HONGRIE.

Cependant cet échec avait été une leçon. Il avait dissipé les illusions du général von Emmich. Il avait aussi montré ce qu'il en coûte de méconnaître le principe de la préparation des assauts par l'artillerie, principe napoléonien mis en forme dogmatique par les règlements prussiens et à quoi ni en 1864, ni en 1866, ni en 1870, il n'avait jamais été dérogé. Mais, depuis, l'Etat-major ennemi s'était trop inspiré de la doctrine des assauts brusqués du major Scheibert et trop peu de la tactique prudente du colonel von der Goltz.

Résolu, dès lors, à mener l'affaire avec tous les moyens qu'exige une entreprise difficile, l'Etat-major allemand fit mettre en batterie ses obusiers de campagne de 150 millimètres et ses mortiers de 210 millimètres qui canonnières aussitôt et, fidèle au principe de l'alternance des coups dans les attaques frontales, il décida de porter le meilleur de son effort dans le secteur Ourthe-Meuse. Toute-

fois, d'autres attaques furent aussi prescrites contre le fort de Pontisse — sentinelle septentrionale placée sur la rive ouest de la Meuse à mi-chemin entre Liège et Visé, — et contre les forts de Bar-chon, d'Evegnée, de Fléron, de Chaudfontaine et d'Embourg, postés à l'est de la ville.

L'orage de grosse artillerie déchaîné contre les ouvrages de la place avait ramené la confiance parmi les troupes ennemies. « Nous avons assez joué, ce matin, les Japonais à Port-Arthur! » disait un officier prussien.

Dans l'ombre profonde, sous le couvert des taillis, des bataillons allemands, appartenant aux 38^e brigade (X^e corps) et 43^e brigade (XI^e corps), entrées en Belgique par Francorchamps et Stavelot, gravissent les pentes qui sont dominées, au sud-est de Liège, entre la Meuse et l'Ourthe, par le fort de Boncelles, une ligne de redoutes et le village de Sart-Tilman. La position est forte, mais l'assailant compte sur les coups de tonnerre de ses canons, sa supériorité numérique et la surprise.

A peine est-il signalé que les projecteurs des forts le prennent dans leurs faisceaux et que les coupoles s'enveloppent d'éclairs. Mais la ruée est si brutale, les vagues frappent à coups si précipités que les défenses d'intervalles sont crevées et que le flot gris se répand sur le plateau.

Heureusement nous avons là, sous la main, la 15^e brigade¹, que le général Lemans, prévoyant le

1. La 15^e brigade appartenait — nous l'avons dit — à la 4^e division qui était chargée de la défense de Namur. Cette brigade avait été dirigée sur Huy, dont elle avait organisé la tête de

rythme alterné de l'attaque ennemie, avait judicieusement portée entre l'Ourthe et la Meuse. Dans la fournaise du plateau, les chasseurs se déployaient comme sur le champ de manœuvres ; puis, pénétrant dans le bois de Saint-Jean, le reprennent par un combat poursuivi d'arbre en arbre. Au matin, les éléments de renforts des 9^e et 12^e brigades et les chasseurs à pied avaient réoccupé les tranchées perdues.

Nos pertes étaient cruelles ; mais l'ennemi, qui s'était obstiné dans des retours offensifs, laissait le terrain jonché de cadavres et de blessés. Aux abords du fort de Bonnelles, gisaient 5.000 soldats des 73^e et 74^e régiments d'infanterie allemande (38^e brigade) que, trois fois, leurs officiers avaient jetés à l'attaque de l'ouvrage et dont, trois fois, les lignes hurlantes avaient été broyées par la mitraille. De cette forêt de baïonnettes, il n'en était resté dressées qu'une centaine ; puis, l'on avait vu les survivants jeter leurs armes, lever les mains et, en file indienne, disparaître, prisonniers, sous une poterne du fort.

La débandade et le désordre régnaient maintenant dans les convois de l'ennemi sur les chaussées de l'Ourthe et de l'Amblève. Il y eut des fuyards allemands du champ de bataille qui ne s'arrêtèrent, hors d'haleine, qu'à Spa, à 5 lieues en arrière.

Au cours de cette même nuit tragique du 5 au 6 août,

pont, puis sur Liège où elle était arrivée à la gare de Longdoz, le mercredi 5 août, dans l'après-midi. Elle fut portée à Ougrée, en soutien du secteur Bonnelles-Sart-Tilmant. Sous les ordres du général Massart, la 15^e brigade était formée des 1^{er} et 4^e chasseurs à pied.

les six forts du pourtour Meuse-Ourthe (Pontisse, Barchon, Evegnée, Fléron, Chaudfontaine, Embourg), connurent toutes les angoisses de l'assaut. A Pontisse, ce fut le 90^e régiment prussien (34^e brigade) qui mena la charge, soutenu par le 89^e régiment et le 9^e bataillon de chasseurs de la même brigade et le 30^e régiment. L'ennemi poussa jusqu'à Herstal ; mais, après un corps à corps furibond, il fut rejeté au loin. Des compagnies du 11^e de ligne belge et du 12^e de forteresse se conduisirent là héroïquement. Au reste, ces jours-là, tout ce secteur de Pontisse, couvert par l'artillerie du fort pointée avec une redoutable précision, fut le témoin d'actes magnifiques. A la fin de la bataille, de la redoute n^o 8¹ il ne sortit de vivants que deux hommes qui, pour échapper à la mort, avaient dû longtemps se dissimuler sous les cadavres. Quelques-uns de nos cavaliers rentrèrent par là à Liège après mille prouesses accomplies aux abords de Visé. Un officier de lanciers et son cheval étaient tous deux si las que la monture s'abattit, morte, et que l'homme roula évanoui. Aux heures suprêmes de la retraite, on vit un escadron allemand galoper vers la redoute et, renouvelant en quelque manière l'exploit des cuirassiers français à Borodino, réussir

1. Les redoutes, chargées de garder les intervalles qui séparaient les forts, avaient été rapidement construites. Elles auraient dû être puissamment armées. Chacune d'elles eût dû posséder, au moins un canon, 8 mitrailleuses et 250 fusils. Or, la plupart n'étaient défendues que par une bonne centaine de fusils ! A la redoute n^o 7, qui, avec la redoute n^o 8, défendait l'intervalle entre le fort de Liers et le fort de Pontisse, on comptait exactement 135 fusils (12^e de ligne de forteresse).

à prendre pied dans l'ouvrage tant ses fossés étaient remplis de corps et de débris.

Cependant, tandis que le gros de la 34^e brigade prussienne était ainsi refoulé des abords du fort de Pontisse et des lisières du village de Herstal, un parti de chasseurs mecklembourgeois du 9^e bataillon¹, conduit par le major von Alvensleben et formé de cinq officiers et d'une trentaine de soldats, parvenait, à la faveur de la nuit, à se glisser dans Liège. Ces gens avaient formé le dessein d'enlever le général Leman et son état-major, dont les bureaux étaient installés dans le nord de la ville, rue Sainte-Foi, près de la Fonderie de canons, dans le quartier excentrique de Saint-Léonard. Ce fut une extraordinaire aventure. L'aube pointait lorsque les chasseurs mecklembourgeois débouchèrent dans la rue Sainte-Foi, accompagnés par quelques hommes du peuple qui les avaient pris pour des Anglais. La scène fut courte mais dramatique. Les officiers de l'État-major et des gendarmes — une dizaine d'hommes en tout — reçoivent les Allemands à coups de brownings, tandis que deux aides de camp entraînent le général Leman et gagnent avec lui le fort de Loncin. Le plus grand nombre des assaillants sont abattus; les autres fuient. Le gouverneur de Liège est sauvé. Mais le commandant

1. Certaines relations parlent de chasseurs du 7^e bataillon. Mais le 7^e bataillon appartenait à la 27^e brigade prussienne qui, cette nuit là, attaquait le secteur de Barchon, de l'autre côté de l'eau. La présence de chasseurs du 7^e bataillon dans le quartier Saint-Léonard serait donc inexplicable tandis que celle de chasseurs du 9^e bataillon n'a rien qui doive surprendre, la chaussée de Herstal menant directement au quartier de Saint-Léonard,

Marchand et le gendarme Houba payent de leur vie le salut de leur général.

Un officier¹ qui assista à une partie du drame nous l'a narré : « J'étais, à la déclaration de guerre, capitaine-commandant au 11^e de ligne. Ma compagnie perdit dans une affreuse mêlée près du fort de Pontisse la presque totalité de son effectif. Il me restait dix-huit hommes ! Avec ces survivants, je fus appelé au quartier général et je traversais le quartier Saint-Léonard lorsque, dans une rue parallèle à la rue Sainte-Foi, j'entendis le bruit d'une fusillade. C'était les bureaux du général Leman qui étaient assaillis. Je précipitai la marche et, par une rue perpendiculaire, j'aperçus, dans la grisaille du petit matin, une quarantaine d'Allemands qui fuyaient, droit devant eux, par la rue Sainte-Foi. Je déchargeai sur eux mon revolver et je crois bien en avoir abattu, sinon deux, tout au moins un. Ces gens allaient au pas de gymnastique et ils se couvraient par une arrière-garde. Où disparurent-ils ? Nul n'en a jamais rien su. Il est possible qu'ils aient des complices en ville où ils purent sans doute se dévêtir et se cacher. Leur arrivée avait été favorisée par le fait qu'on avait cru voir en eux des Anglais. Notre population était si naïve ! Le chef de musique du 11^e de ligne, qui était, à cette époque, soldat clarinettiste, m'a dit depuis qu'il avait aussi versé dans cette erreur et qu'il avait été de ceux qui, de joie, avaient dansé et gambadé

1. Le capitaine-commandant Lekeu, depuis colonel du 4^e carabiniers.

avec ces « sauveurs ». Ces Allemands étaient vêtus de l'uniforme réséda inconnu chez nous et ils portaient tous la casquette. D'ailleurs, ils se donnaient pour Anglais. Or, on ne cessait d'annoncer l'arrivée de ceux-ci¹. »

Tandis donc qu'au nord et au sud de Liège, devant le fort de Pontisse et devant le fort de Bonnelles, l'ennemi se fait battre, cette même nuit du 5 au 6 août, à l'est de Liège, dans les secteurs de Barchon, d'Evegnée, de Fléron, de Chaudfontaine et d'Embourg, il n'est guère plus heureux.

Malgré le feu du fort de Barchon, la 27^e brigade prussienne parvient, tout d'abord, à atteindre le village de Wandre, situé entre le fort et la Meuse. Mais, à ce moment, elle est si rudement contre-attaquée qu'elle plie et prend la fuite, le long du fleuve, jusqu'au village de Richelle, non loin de Visé, semant sa route de morts et de reliefs de pillages. Les blessés allemands sont si nombreux que le château et le parc d'Argenteau ne suffisent pas à les recueillir.

Entre les forts d'Evegnée et de Fléron, vers minuit, s'avance la 14^e brigade prussienne. Son élan est presque aussitôt brisé. Le général von Wussow, qui la commande, ayant eu la tête fracassée par un

1. Le même officier nous a dit encore : « A Liège également, j'ai assisté à un autre étrange spectacle. En plein centre de la ville, une auto grise est passée en vitesse conduite par un soi-disant soldat belge coiffé d'un shako de toile cirée. Derrière lui était assis un individu costumé en amiral anglais : complet blanc et haute casquette abondamment galonnée. La foule acclama « l'amiral ». De joie, elle faillit dix fois se jeter sous son auto ! N'était-ce point quelque espion ? »

obus, est remplacé par le général Ludendorf dont le rôle, dans la guerre, devait être bientôt prépondérant¹. Ludendorf est un chef énergique. Il met en ligne des renforts, pousse de l'avant et, malgré une vive résistance, atteint le village de Queue-du-Bois où il s'installe.

Plus au sud, entre les forts de Fléron et de Chaudfontaine, la 11^e brigade prussienne s'en vient donner de la tête sur le village de Beyne-Heusay et, ramenée vivement, se voit contrainte à rebrousser route jusqu'au delà de Magnée où elle trouve un ravin tutélaire qui la met à l'abri des coups de notre artillerie.

Au cours de ces sanglants et tragiques combats nocturnes, dans ce pays tourmenté, dont les rochers, les bois et les ravins sont propices aux mauvais coups, les 9^e et 12^e de ligne se distinguent entre tous les régiments par leur impétuosité et leur constance. Dieu sait cependant si ces soldats sont novices dans l'art de la guerre ! C'est parmi eux que se sont trouvés, la veille, de grands enfants naïfs qui ont pris la fumée des premiers shrapnells pour des zeppelins² !

1. Ludendorf (Erick), né en 1865, avait été nommé général-major en avril 1914 et commandait la 85^e brigade à Strasbourg à la déclaration de guerre. Mais il est attaché à l'armée de von Emmich et remplace von Wussow dans la nuit du 5 au 6 août. La brillante conduite de Ludendorf, en cette circonstance, lui vaut une des premières croix de chevalier de l'ordre « Pour le Mérite ». Appelé par Hindenburg, il devient son chef d'Etat-major et gagne avec lui, le 29 août 1914, la fameuse bataille de Tannenberg qui arrêta les Russes en Prusse orientale. Sa carrière est faite.

2. C'est d'un officier du 12^e de ligne que nous tenons ce détail.